

LE MONDE DE LA BIBLE

L'HISTOIRE DE LA BIBLE ET DES RELIGIONS

www.mondedelabible.com

QUMRÂN
EXPOSITION À
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
DE FRANCE



BTR 276
ps kh

À l'origine d'Israël Abraham ou Moïse ?



BCU – Lausanne



1096477713

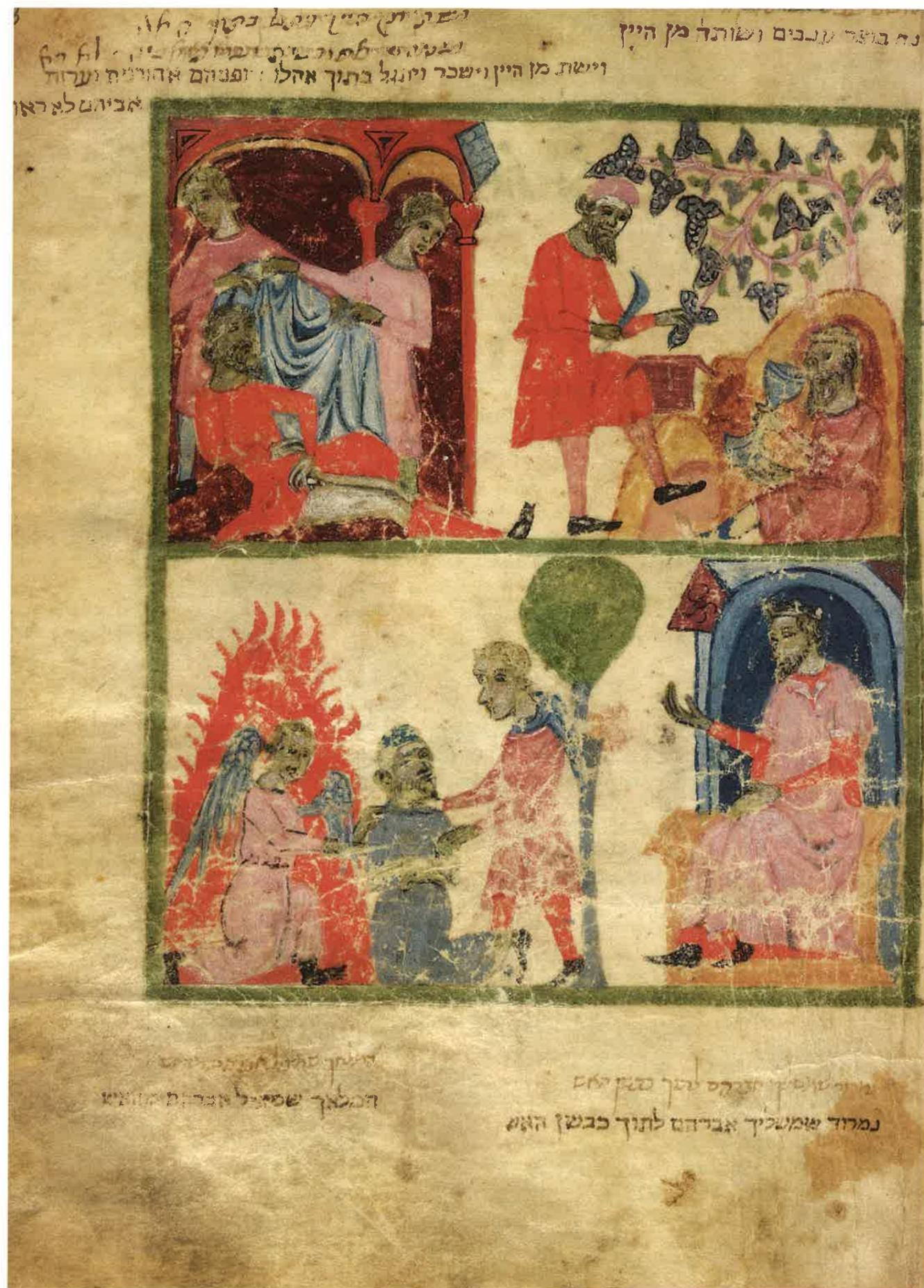
M 03474-192-F-10,00 €-RD



ARCHÉOLOGIE Le florissant commerce de Saint-Syméon en Syrie ||| Statuettes de Mari
ICONOGRAPHIE Le sacrifice d'Abraham par Rembrandt **PORTRAIT** André Vauchez
LIVRE Jésus vu par des historiens juifs



AU LOUVRE
MÉROÉ
UN EMPIRE
SUR LE NIL



■■■■■ HAGGADAH. ABRAHAM SAUVÉ DE LA FOURNAISE dans laquelle il avait été jeté par le roi Nemrod pour ne pas avoir adoré les idoles. Catalogne, XIV^e siècle. Ms hébreu 2884, fol. 3, Londres, The British Library. © The British Library

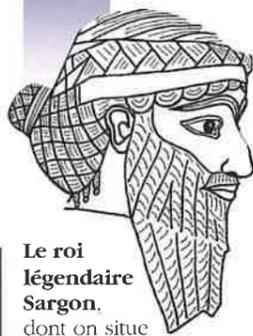
par **Thomas Römer** professeur de la chaire « milieux bibliques » au Collège de France

Abraham et Moïse, deux manières de construire une identité

À l'origine, les histoires d'Abraham et de Moïse étaient indépendantes l'une avec l'autre. En réunissant dans un même récit le grand ancêtre et le médiateur de l'Alliance avec Yahvé, les rédacteurs bibliques donnaient les clés de l'identité juive, durement ébranlée par l'Exil à Babylone. D'où viennent ces deux traditions? Quelle unité nationale cherchaient-elles à mettre en œuvre?

Si on lit le Pentateuque – les cinq premiers livres de la Bible – d'un seul trait, on y découvre une grande narration qui se caractérise par la succession de différentes époques: les origines du monde et de l'humanité (Genèse 1-11), le temps des patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Joseph (Gn 12-50) et la grande histoire de la sortie d'Égypte, de la révélation au Sinai et du séjour dans le désert (Exode-Deutéronome). Celle-ci se présente en quelque sorte comme une biographie de Moïse puisqu'elle commence avec l'histoire de sa naissance (Ex 2) et se termine par le récit de sa mort (Dt 34). À première vue, l'histoire d'Abraham et des patriarches apparaît comme un prologue au grand récit de Moïse et de la sortie d'Égypte. À y regarder de près le lecteur attentif se rend compte que l'histoire d'Abraham et celle de Moïse n'ont pas toujours fait partie d'une même narration. Dans un premier temps, l'histoire d'Abraham peut facilement se lire pour elle-même, elle ne prépare pas nécessairement à une suite, comme le montre sa délimitation par les notices sur la naissance et la mort du patriarche (Gn 11, 26-27; 25, 7-10). En outre, la compréhension de l'épopée de Moïse ne nécessite pas la connaissance préalable de l'histoire patriarcale. Les quelques allusions à Abraham, Isaac et Jacob qui s'y trouvent ont été ajoutées tardivement par des rédacteurs voulant souligner le lien entre les deux histoires. L'histoire de l'exode et de Moïse peut se lire sans connaissance préalable. Par ailleurs se trouve dans la Bible hébraïque, un certain nombre de « résumés historiques » qui parlent de l'exode sans faire le lien

à savoir



Le roi légendaire Sargon, dont on situe le règne vers la fin du III^e millénaire, était considéré par les Assyriens comme le premier de leurs rois. Le récit de la naissance de Moïse s'inspire de textes relatant la naissance de Sargon. Tous deux naissent hors mariage et ne connaissent pas leur père. Comme Sargon, Moïse est confié à un fleuve, il est également adopté, non par un dieu mais par la fille du pharaon qui l'introduit à la cour royale. En transposant la légende de Sargon, les scribes de Josias font de Moïse l'égal du plus puissant des rois mésopotamiens.

avec la tradition patriarcale. Ainsi, le Psaume 136 passe directement du rappel des œuvres du Dieu créateur à l'épopée de l'exode sans mention des patriarches; de même, le rappel de l'histoire d'Israël au chapitre 20 d'Ézéchiel commence directement avec la révélation de Yahvé à son peuple en Égypte.

Nous pouvons donc affirmer que les deux histoires d'Abraham et de Moïse furent à l'origine deux histoires indépendantes sans lien l'une avec l'autre. Abraham et Moïse sont sans doute les plus importants des personnages humains de la Torah. Tous deux participent à la construction de l'identité juive, mais chacun d'une manière différente. Abraham est clairement un ancêtre, comme le montre déjà l'intrigue de Gn 12-25 qui tourne autour de la question de la descendance. Le livre de la Genèse dans sa plus grande partie (à part l'histoire de Joseph) est parcouru par des généalogies. On y trouve fréquemment le titre: «Voici les toledot» («les engendremens») qui souligne également l'importance de la succession des générations. Dans le livre de l'Exode, nulle trace d'un tel intérêt généalogique. Contrairement à Abraham, Moïse n'est pas un ancêtre. Il a certes un ou deux fils – il semble y avoir des traditions différentes à ce sujet –, mais ces fils ne jouent aucun rôle dans la suite de l'histoire. La Bible ne raconte pas ce qu'ils deviennent. Le successeur de Moïse n'est pas un de ces fils, mais Josué, dont on précise à chaque mention de son nom qu'il est «fils de Noun» et non pas de Moïse. Et lorsque Dieu, suite aux

transgressions d'Israël, veut à deux reprises faire de Moïse l'ancêtre d'un nouveau peuple (Ex 32,10: «Je vais les supprimer et faire de toi une grande nation»; Nb 14,12: «Je vais le priver de son héritage et de toi je ferai un peuple plus grand et plus puissant que lui»), Moïse s'oppose à ce plan et convainc Dieu de donner à son peuple une nouvelle chance. Moïse est ici un intercesseur, celui qui plaide la cause d'Israël face à Yahvé. Cette fonction rejoint celle de médiateur qui résume le mieux le rôle de Moïse dans la Torah. C'est grâce à Moïse qu'Israël a connaissance des lois que Dieu révèle à Israël pour lui permettre de vivre en tant que peuple de Yahvé.

Moïse, le médiateur, et Abraham, l'ancêtre: ces figures représentent deux manières différentes de construire une identité. Que pouvons nous dire sur les origines de ces personnages?

Abraham et Moïse

Il n'existe pas de consensus parmi les spécialistes sur la question de l'origine des traditions abrahamiques. Cependant, il est possible d'affirmer que ces traditions ont été transmises autour du sanctuaire de Mamré à proximité d'Hébron. Sans doute y venait-on pour vénérer l'ancêtre autour de son tombeau (lire l'encadré). Abraham constitue à l'origine très probablement une figure autochtone, comme le montre aussi le texte d'Isaïe 51,1-2 où Abraham est comparé à un rocher enraciné dans les pays. De l'avis quasi unanime des exégètes, les quelques textes qui présentent la famille d'Abraham comme originaire de la Mésopotamie (Gn 11,27-12,9; Gn 15,7; Gn 24) sont, de l'avis quasi unanime des exégètes, des réinterprétations tardives. Abraham apparaît d'emblée comme un ancêtre pacifique et «œcuménique». Lorsque Yahvé promet et donne le pays à Abraham et à sa descendance ce don n'implique nullement l'expulsion des autres peuples habitant dans le pays. Et lorsque surgit un conflit territorial (comme c'est le cas en Gn 13 qui relate la séparation d'Abraham et de Lot), ce conflit est résolu d'une manière pacifique par la négociation. La descendance d'Abraham englobe en outre d'autres peuples, comme le montre d'abord le récit de la naissance d'Ismaël (Gn 16) dont l'origine se trouve probablement à l'époque assyrienne. C'est à cette période en effet qu'est attestée une confédération de tribus arabes appelée *Shoumou'il* (ce qui correspond au nom d'Ismaël); le fait que Sarah, stérile, veuille se faire remplacer par sa servante Hagar, correspond également à une coutume connue dans des contrats de mariage néo-assyriens. Le récit de la naissance d'Ismaël signale la grande estime

GÉNÉALOGIE BIBLIQUE

Époque monarchique (VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.)	Les plus anciens matériaux de la future Bible sont mis par écrit. Ce sont des oracles prophétiques, textes législatifs, des documents administratifs et juridiques, des actes diplomatiques, des traditions nationales recueillies par les scribes de la cour du royaume de Judée.
587 av. J.-C.	Fin du Royaume de Judée et destruction du Temple de Jérusalem. Les élites royales et sacerdotales sont exilées à Babylone.
Époque perse (VI^e-V^e siècle av. J.-C.)	Le clergé de Jérusalem, revenu de Babylone, rassemble les traditions des différentes communautés et compose la Torah.
Période hellénistique et romaine (III^e av. -I^{er} siècle ap. J.-C.)	Des collections d'écrits sacrés se forment: Torah, prophètes, psaumes... Les différentes communautés juives – hébraïque, samaritaine, alexandrine – ont leurs propres versions. Les textes sont sujets à révision. <i>Manuscrits de la mer Morte</i> .
Fin du I^{er} siècle ap. J.-C.	La communauté juive (hors Samaritains) adopte une version particulière du texte hébreu. Ce texte est appelé protomassorétique. Les chrétiens constitueront leur propre Bible.
VI^e-IX^e siècle ap. J.-C.	Plusieurs systèmes de notation des accents et des voyelles sont mis au point pour définir la prononciation correcte du texte, à Babylone, en Palestine et en dernier lieu à Tibériade. Ce dernier s'impose.

Source: *Introduction à l'Ancien Testament*, T. Römer, J.-D. Macchi, C. Nihan (éd.), rééd. Labor et Fides, 2009.

Abraham et Moïse sont sans doute les personnages humains les plus importants de la Torah.

dans laquelle est tenu l'ancêtre des tribus arabes, puisque l'ange de Yahvé intervient en faveur de Hagar et lui promet une descendance aussi innombrable que celle promise à Abraham. L'explication du nom d'Ismaël «que El écoute» est également étonnante. Le messager divin dit à Hagar: «Tu lui donneras le nom d'Ismaël, car Yahvé a entendu ta détresse» (16,11). Ce verset affirme que Yahvé n'est pas seulement le dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, mais également le dieu de Hagar, d'Ismaël et des tribus arabes voisines d'Israël. La même idée se trouve en Gn 25 avec une notice sur la descendance d'Abraham provenant de sa femme Qetoura. Le nom de Qetoura signifie «encens», et les enfants qu'elle donne à Abraham sont les ancêtres des tribus installées aux abords de la route de l'encens.

On pense souvent, et avec raison, que les discours identitaires qui se construisent sur la généalogie et la descendance visent l'exclusion des autres («La France aux Français»). L'identité généalogique construite sur la figure d'Abraham tend en revanche à l'intégration des autres, puisque le patriarche est à l'origine de nombreuses tribus «non-israélites» dont les auteurs de Gn 12-25 se sentent très proches.

Ainsi, la figure d'Abraham permet la construction d'une identité ouverte, en lien avec des groupes voisins.

Moïse, médiateur à la place du roi

Contrairement à Abraham, dont on précise aussitôt l'identité de ses aïeux (Gn 11,22-26), le récit de la naissance de Moïse (Ex 2,1-10) ne donne pas le nom de ses parents. Le père disparaît même du récit immédiatement après qu'il a engendré son fils. L'absence des noms des parents (qu'un rédacteur postérieur a voulu combler par l'ajout du passage Ex 6,18-20) souligne d'entrée de jeu que l'importance de Moïse n'est pas liée à des généalogies. Moïse apparaît en revanche d'emblée comme une figure royale. Sa naissance est relatée de la même manière que celle du roi mythique Sargon fondateur de l'Empire assyrien (lire p. 28). L'histoire de Moïse, qui fut mise par écrit pour la première fois à l'époque de la domination assyrienne (VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.), se comprend dès lors comme une contestation de la puissance assyrienne à

Abraham à Hébron

À Hébron, dans le sud de la Judée, se trouve un haut-lieu de la mémoire d'Abraham: le tombeau des Patriarches. Selon la tradition biblique, il s'agit de Mamré, un lopin de terre disposant d'une grotte dont Abraham avait fait sa sépulture familiale (Gn 13,17). Il s'y trouverait enterré avec sa femme Sara, leur fils Isaac et leur petit-fils Jacob, ainsi que leurs épouses respectives Rebecca et Léa. En réalité, les archéologues ignorent où se trouve la grotte funéraire et à quand remonte précisément sa vénération. En effet, le site a été entièrement transformé à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. quand le roi Hérode I^{er} de Judée en fit le deuxième grand centre de pèlerinage juif du pays, après le Temple de Jérusalem. Une église fut ensuite construite par les croisés avant d'être convertie en mosquée par les musulmans au XIII^e siècle. Aujourd'hui le tombeau des Patriarches est un lieu de pèlerinage pour les trois communautés. Il est toutefois d'accès difficile en raison de la situation politique actuelle. E. V.

Pour la Torah, Abraham et Moïse sont appelés à cohabiter et à jouer les garde-fous face aux dangers identitaires.

laquelle les scribes judéens opposent un Moïse dont ils racontent des choses aussi prestigieuses que les Assyriens sur leurs rois fondateurs. C'est surtout après la destruction de Jérusalem et la fin de la monarchie judéenne en 587 av. J.-C. que les représentations royales de Moïse se trouvent renforcées. Dans le Proche-Orient ancien, c'est le roi qui est chargé par les dieux de transmettre la loi et de veiller à son respect. En l'absence des structures étatiques c'est Moïse qui reprend les fonctions du roi. L'histoire de la révélation divine au Sinaï (Ex 19-24) explique que toutes les lois, à part peut-être des dix commandements, sont communiquées au peuple par l'intermédiaire de Moïse. C'est encore Moïse qui, comme jadis le roi Josias (2R 23), conclut une alliance, un traité entre le dieu d'Israël et son peuple. L'appartenance au «peuple de l'alliance» n'est pas une question de descendance et de généalogie; l'importance réside dans l'acceptation et la mise en pratique des termes du traité. Ici, l'identité se construit autour d'une «constitution» commune dont le fondateur mythique est Moïse.

Droit à la terre, droit au retour

L'exil babylonien (597-539 av. J.-C.) conduira à des tensions entre les déportés et ceux restés au pays qui revendiquent la possession du pays en s'identifiant aux descendants du patriarche Abraham comme le montre ce passage du livre d'Ézéchiel qui cite une argumentation des Judéens: «Abraham était seul et il a possédé le pays, nous qui sommes nombreux, c'est à nous que le pays est donné en possession» (Ez 33,24). Ce texte montre qu'Abraham sert de figure d'identification à la population restée en Palestine, qui, contre les exilés à Babylone, demande leur appartenance à «Israël» et leur droit à la terre. Une partie de l'élite déportée trouve son identité dans le récit de l'exode et le fondement de l'alliance par Moïse dont les clauses contiennent des prescriptions pour une vie conforme à la volonté divine.

Abraham et Moïse réconciliés

Durant l'époque babylonienne les deux modèles identitaires, généalogique et exodique, se trouvent en opposition. Ce sont les rédacteurs issus du clergé qui, au début de l'époque perse (539-333 av. J.-C.), au moment de la reconstruction du Temple de Jérusalem, tentent d'harmoniser la tradition d'Abraham et des patriarches avec la tradition de Moïse et de l'exode. Pour les prêtres, l'identité généalogique est importante: pour faire partie des sacrificateurs de Yahvé en effet, il faut être de la tribu de Lévi et pouvoir s'inscrire dans la généalogie des descendants d'Aaron, l'ancêtre de la classe sacerdotale. En même temps cependant, les prêtres partagent l'idée selon laquelle Yahvé s'est révélé à Moïse et à son peuple au moment de la sortie d'Égypte. Afin d'articuler les récits patriarcaux et l'épopée de l'exode, les rédacteurs sacerdotaux inventent l'idée d'une succession d'époques dans la révélation divine. Ceci apparaît de façon particulièrement clair dans la version sacerdotale de la vocation de Moïse qui se trouve au chapitre 6 du livre de l'Exode:

«Dieu adressa la parole à Moïse. Il lui dit: «C'est moi *Yahvé*. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shadday [dieu Puissant], mais sous mon nom, *Yahvé*, je ne me suis pas fait connaître d'eux [...].»

SCEAU inscrit au nom d'Hagab représentant un archer bandant son arc, comme sur les reliefs assyriens. © C. Amit, Israel Antiquities Authority



Empreintes de la cour judéenne

Les clés
Des centaines de sceaux et empreintes de sceaux illustrent le milieu de la cour judéenne qui, selon les exégètes, aurait conçu la grande fresque des origines nationales autour de la figure de Moïse. Retrouvés dans les fouilles de Jérusalem ou sur le marché des antiquités, ces objets, datés pour la plupart des VIII^e-VII^e siècles, émanent en effet de l'administration royale. Gravés en écriture hébraïque ancienne, ils portent souvent les noms de leurs propriétaires, dont certains sont mentionnés dans la Bible. S'agit-il des mêmes personnages ou de simples homonymes? Cela authentifie-t-il les faits qui leur sont associés? L'archéologie ne permet pas de répondre à ces questions. Elle n'en restitue pas moins l'aura de la puissance assyrienne sur les élites de Jérusalem au dernier siècle de la monarchie. Tel ce sceau trouvé à Jérusalem en 2008 dans une demeure privée du VII^e siècle av. J.-C.: inscrit au nom d'un certain Hagab – nom attesté parmi les familles revenues de Babylone en 537 (Esd. 2,46) – il représente un archer bandant son arc... comme sur les reliefs assyriens! E. V.

HAGGADAH. MOÏSE
Le retour de Moïse en Égypte. Cippora, la femme de Moïse, tient dans ses bras deux fils. Catalogne, XIV^e siècle. Ms hébreu 1404, fol. 2. Londres, The British Library. © The British Library



bibliographie

- **Abraham. Nouvelle jeunesse d'un ancêtre**
par T. Römer (éd.), coll. «Essais Bibliques» 28, éd. Labor et Fides, 1997.
- **Moïse «lui que Yahvé a connu face à face»**
par T. Römer, coll. «Découvertes» 424, éd. Gallimard, 2002.

Ainsi la révélation de Yahvé à Abraham (en tant que El Shadday, voir Gn 17) apparaît comme un moment précurseur de la révélation du vrai nom à Moïse. Par ce procédé, Abraham et Moïse se trouvent réunis, les deux personnages symbolisant des interventions de Yahvé en faveur de son peuple mais aussi de bien d'autres groupes dont Abraham est également l'ancêtre.

Par la combinaison des deux figures d'Abraham et de Moïse, les rédacteurs sacerdotaux ont réussi à donner à Israël une identité qui dit à la fois sa spécificité (Moïse) tout en rendant le peuple solidaire des autres groupes qu'il fréquente. La mise en commun du modèle généalogique et du modèle «constitutionnel» n'a cependant

pas gommé la spécificité de chacun d'entre eux. Pour la Torah, les deux modèles ne s'excluent pas mais sont appelés à cohabiter et à jouer en quelque sorte les garde-fous face aux dangers inhérents à tout discours identitaire: le modèle de l'alliance, dont Moïse est le médiateur, peut servir de correctif à une revendication identitaire basée sur la généalogie, qui postulerait comme seul critère d'appartenance à un groupe le lien du sang. De l'autre côté, un modèle généalogique qui insiste sur les liens de parenté avec d'autres groupes peut mettre en garde contre un discours identitaire ségrégationniste. Dans tous les cas, le Pentateuque n'évoque d'aucune manière une identité figée puisqu'il fait cohabiter Abraham et Moïse.